

« Je me sens proche du taoïsme »

Penseur sagace, philosophe aussi, notre F.: André Nahum de la Loge lausannoise *Liberté* s'interroge sur la finalité de l'humanité et se soucie de son devenir dans le contexte d'une Terre-mère qu'elle maltraite de manière éhontée et irresponsable. A travers son essai *Spiritualité & Civilisation* paru aux Éditions Entre Deux Mondes, fruit de réflexions de circonstance, il dissèque l'inconsistance et la perniciosité de l'Homme, puis explore diverses Traditions spirituelles susceptibles de l'orienter vers une existence éthique, entre autres focalisée sur le « non-agir », point d'orgue d'une conscience universelle.

Dans sa dimension spirituelle, le silence rend lucide et accorde l'accès à la conscience universelle, selon ta réflexion. Aussi, la cacophonie actuelle, savamment entretenue par les technologies de la communication, quelque part l'apothéose de la non-communication, exacerbe-t-elle la déliquescence de la société que tu observes ?

Le silence intérieur permet, dans un premier temps, de soustraire sa conscience à la peur, peur des autres, peur de se tromper, d'échouer, mais aussi à ses passions, à l'impulsivité, à l'emprise de l'ego. Dans un deuxième temps, il permet, en effet, d'atteindre le Soi, la conscience universelle qui libère du moi pendant un temps limité, certes, mais qui est le véritable accès à la Connaissance. Les bruits du monde perturbent passablement ce processus et, de fait, comme tu le soulignes, la sur-communication à laquelle on assiste avec les réseaux sociaux réduit la dimension humaine à ses aspects les plus superficiels et mercantiles, sans parler des incitations à la haine. Ainsi, le bruit prend de plus en plus le pas sur le silence qui devient « inaudible », en s'exprimant sous la forme d'oxymore.

Parmi diverses Traditions spirituelles toutes complémentaires telles le Bouddhisme, le Chamanisme, la Franc-maçonnerie, la Kabbale ou encore le Taoïsme que tu

détailles dans ton essai, laquelle te semble être la plus appropriée pour favoriser la progression de l'Homme, en d'autres termes sa transformation, afin de stimuler l'éveil de sa conscience, l'ouverture de son cœur, et pour le rendre moins esclave de son ego ?

La meilleure école de spiritualité se trouve à l'intérieur de soi-même. Je veux dire qu'il ne suffit pas de lire des livres ni d'épouser une Tradition particulière pour s'élever spirituellement. Cependant, il nous faut des guides, car cela s'apprend aussi. Les Traditions spirituelles, que je traite dans mon livre, proposent des chemins divers et riches en vue

Frère André Nahum de la Loge Liberté : « La meilleure école de spiritualité se trouve à l'intérieur de soi-même ». (Photo: © auteur)



de la Réalisation, autrement dit la paix intérieure, l'accès à la vacuité, la découverte de ce qui unit tous les êtres. Elles sont toutes valables; à choisir, je me sens proche du taoïsme qui, sans établir aucun dogme, enseigne l'authenticité, la spontanéité nées de l'indistinction et de l'équanimité. Autrement dit, être égal à soi-même, dans la profonde conviction de nos liens avec les autres et avec la nature, dont nous devons veiller à respecter l'ordre. Ce qui hélas ! est fort éloigné du spectacle offert par notre civilisation.

L'équilibre de l'Homme réside dans sa dimension ternaire, donc sacrée, c'est-à-dire dans l'harmonie entre son corps, son âme et son esprit. La priorité désormais accordée à sa seule dimension binaire, par conséquent limitée à son corps – la matière – et à son âme – l'ego –, explique-t-elle ses dissonances perturbatrices ?

L'âme ne se résume pas à l'ego. Certes, elle constitue la dimension individuelle de l'être, mais elle est capable de sentiments positifs. Il est vrai, cependant, qu'elle est souvent prisonnière de l'ego qui manipule le mental. Cette dimension binaire, que tu évoques, remonte très loin, même s'il y a eu des périodes dans l'histoire où le sacré a occupé plus de place dans la vie des gens. Un neuroscientifique contemporain, Sébastien Bohler, l'explique dans son ouvrage *Le Bug Humain* : lorsque les humains étaient groupés en chasseurs-cueilleurs, ils n'avaient aucune tendance à posséder quelque chose, puisqu'il n'y avait pas de propriété privée. L'ego occupait moins de place dans leur conscience, car ils partageaient tout. La sédentarisation a changé la donne. Pour faire simple, le système neuronal de l'Homme contient l'élément appelé «stratium», qui assure sa survie. Celui-ci est programmé pour poursuivre des objectifs, dont les principaux sont de manger, de se reproduire et d'acquérir du pouvoir avec un minimum d'efforts. La satisfaction de les accomplir s'obtient par la sécrétion de la dopamine. Le

«stratium» n'a aucune limite; plus on est satisfait, plus on en veut en ne se préoccupant que du présent, ce qui explique l'apathie vis-à-vis du changement climatique. L'espoir consiste dans la volonté de développer le cortex au détriment du «stratium», dans l'optique de comprendre que nos intérêts à long terme peuvent prendre le pas sur la satisfaction immédiate. Pour commencer, nous devrions chercher à nous dominer nous-mêmes plutôt que chercher à dominer les autres.

Au chapitre des paradigmes civilisationnels susceptibles d'épanouir l'Homme et de le conduire à adopter l'attitude éthique du «non-agir», tu choisis la transrationalité. En quoi consiste son concept d'«attitude intégrale» censée privilégier l'Être sur l'Avoir et son avancée vers la quête spirituelle ?

Non-agir, ou wuwei, signifie en chinois «ne pas intervenir». Admettre que tout est relatif, renoncer aux préjugés sociaux, aux conventions de son époque, n'adhérer à aucune idéologie. Le sage taoïste se laisse guider par l'ordre naturel des choses, il ne cherche pas à accumuler des richesses, ni à dominer. L'attitude intégrale, que je mets en avant, reflète cette exigence qui est en même temps un lâcher-prise. S'y ajouterait, en particulier pour nous Occidentaux, une vision globale et inclusive du monde : beaucoup de gens se prétendent rationalistes, croyant exercer une vertu alors qu'il s'agit d'une doctrine. L'être humain n'est pas que rationnel, alors que la pratique du non-agir est hautement intuitive. De plus, nous avons bridé la raison : l'alliant au scientisme, la pensée dominante en exclut des niveaux de réalité qui existent pourtant, comme les diverses dimensions de la conscience et le rôle des énergies invisibles. Les découvertes de la physique quantique ouvrent notamment des perspectives qui résonnent d'une façon singulière avec les Traditions spirituelles, en particulier dans le domaine du ternaire. La transrationalité ne

s'oppose pas à la raison, elle l'englobe tout en reconnaissant ses limites.

Tu considères que l'Homme doit agir pour augmenter de façon significative les chances d'un changement de paradigme civilisationnel, rendu incontournable pour régénérer le monde qui court à sa perte. Dans cette optique, quel rôle peut ou doit jouer la Franc-maçonnerie et de quelle manière peut-elle ou doit-elle s'engager, alors qu'une apathie tenace la caractérise ?

La Franc-maçonnerie cultive des vertus qui se veulent un exemple pour le monde profane. Dans les faits, elle pratique surtout le quant-à-soi. Afin de maintenir la cohésion en son sein, hormis certaines Obédiences dites «irrégulières», elle évite de prendre des positions sociétales et de militer en vue d'un changement. Elle se retranche derrière son principe «de ne pas parler de politique»; or, les enjeux de civilisation dépassent de loin les clivages politiques. La Franc-maçonnerie défend les Droits de l'Homme, car ils font partie de son ADN. Pourquoi ne pas défendre la survie de l'humanité? Oui, je pense que la Franc-maçonnerie doit s'engager publiquement et qu'elle peut jouer un grand rôle d'attraction si elle le fait. Mais à court terme, je suis pessimiste. ■

Propos recueillis par
Didier Planche

Profil du F. : André Nahum (1951)

Initié à la Loge lausannoise *Liberté* en décembre 1985, notre F. : André a été promu Compagnon en janvier 1987, puis élevé à la Maîtrise en février 1988. Membre actif du *Groupe de Recherche Maçonnerie Suisse Alpina* (GRA), il siège au comité de rédaction de sa revue *Masonica*.

Sur le plan profane, notre F. : André, licencié en droit, a été actif dans le secteur bancaire et plus particulièrement dans la gestion de fortune. En 2019, il a publié *Le Scarabée Nonchalant*, un roman édité chez Amalthée.